

## Daniel Couvreur réinvente le marbre

René Viau

Volume 24, Number 96, Fall 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/54709ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Viau, R. (1979). Daniel Couvreur réinvente le marbre. *Vie des arts*, 24(96), 44–45.

# Daniel Couvreur réinvente le marbre

René Viau



<sup>1</sup> Le marbre, matière noble utilisée traditionnellement dans l'architecture et la statuaire classiques, est fort peu employé dans la sculpture moderne. Les sculpteurs lui préfèrent la pierre, le bronze, l'acier, les matériaux les plus divers.

Daniel Couvreur, qui avait commencé à peindre après ses études d'art à Montréal en 1968, a rencontré fortuitement cette matière, qu'il traite d'une façon tout à fait actuelle, comme d'autres emploient les techniques mixtes, le plexiglas... et même l'espace environnant.

«Vers 1972, étant en voyage, j'ai atterri à Pietrasanta, en Italie, un peu par hasard, en allant voir une amie, Esther Lapointe. J'ai commencé à sculpter. Du marbre. Quand le temps est venu de partir, je n'avais pas fini ce que j'avais entrepris. J'ai continué. Ce fut comme un engrenage. De fil en aiguille, j'ai travaillé de plus en plus. Je me suis pris à mon propre jeu. J'ai dû, progressivement, apprendre la technique, pour finalement contrôler la matière sans me faire contrôler par elle.»

A force d'expérimentation, il en arrive donc à maîtriser ce travail exigeant. Il a encore du chemin à faire, avoue-t-il. «Si l'on possède bien le métier, il est possible de faire n'importe quoi en marbre, mais certaines choses sont très difficiles à réaliser. C'est pour cela que beaucoup d'artistes en confient l'exécution à des ouvriers spécialisés.»

Ce n'est pas son cas. Daniel Couvreur effectue tout lui-même. Depuis a jusqu'à z, y compris la finition et, s'il y a lieu, le polissage. Pietrasanta, tout près de Carrare, est un grand centre de traitement et de travail artistique et artisanal du marbre. La matière première est, pour ainsi dire, à portée de la main. «J'ai à ma disposition non seulement les marbres locaux, mais des marbres ou des granites qui viennent du monde entier: d'Italie, bien sûr, du Portugal, de Belgique, d'ailleurs et même du Canada, tel le granite du Labrador, de couleur anthracite, avec des cristaux bleus.» Daniel Couvreur y trouve aussi des facilités d'atelier, la machinerie spécialisée. Une concentration de ressources pour le travail du marbre que l'on retrouve rarement ailleurs.

Le sculpteur procède essentiellement par taille directe. «Le problème est en face de moi: un seul bloc, parfois plusieurs de couleurs différentes. Il faut trouver quelque chose à faire avec tout cela. Je n'aime pas reproduire une maquette dans la pierre. Pour moi, le résultat n'est jamais conforme à l'idée initiale. Ce n'est qu'en me trouvant devant la matière que je vois ce qu'il faut en faire, directement. L'ennui, c'est que l'on peut seulement enlever. J'en rajoute parfois, poursuit-il, en faisant des collages à l'époxy, mais une fois qu'un morceau de matière est enlevé, on ne peut le recoller. Avec la taille directe, m'apparaissent une foule de possibilités auxquelles je n'avais pas songé au départ.» Selon l'artiste, cette méthode permet de rester toujours en éveil. «A l'École des Beaux-Arts, où j'ai été formé, nous étions axés sur l'esprit de recherche.» La discipline de recherche qu'on lui a inculquée s'est portée sur ce médium qui, en général, est travaillé de façon académique. «Au départ, continue-t-il, le marbre ne se prête pas à cette forme de libération.»

En collant diverses variétés de marbre, l'artiste joue avec la coloration des bandes ainsi formées. Des teintes, souvent contrastantes, sont juxtaposées. Les verts antiques s'associent au rose, au jaune de la brocatelle, au bleu turquin; le bleu fleuri voisinera avec le blanc veiné de noir. Chaque composante trouve un écho





3

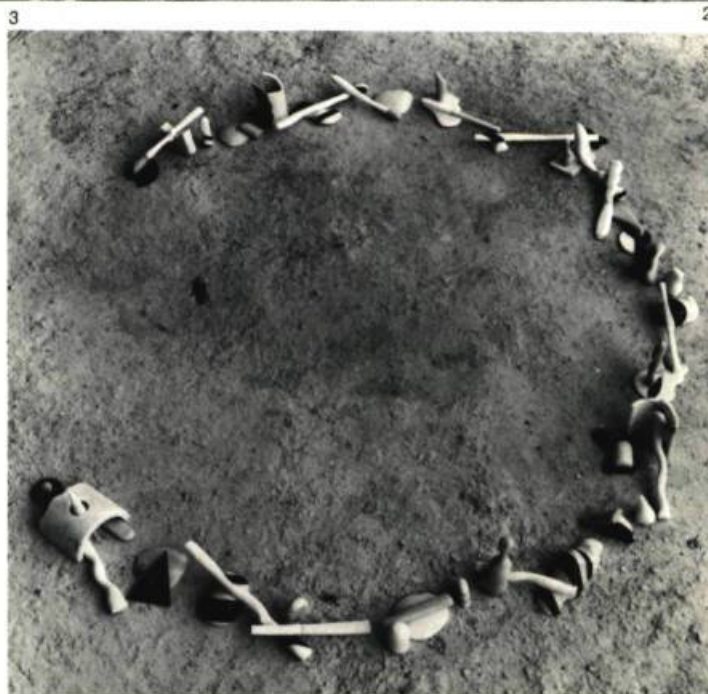
dans les bandes proches. Les formes assemblées évoquent des colonnes, des totems linéaires, des pièces plus ramassées où la connotation solennelle de la matière contraste avec l'humour présent. «Je m'amuse en travaillant, de dire le sculpteur. Dans ces pièces, il y a des détails qui frappent l'imagination, créent chez le spectateur une participation mentale. Je m'en sers.»

Toujours dans le but de développer au maximum cette connivence avec le public, Couvreur évolue vers une sculpture quasi modulaire, transformable au gré des impulsions de chacun. C'est peut-être en entendant des commentaires d'enfants sur ses pièces, lors d'une exposition, que Daniel Couvreur décide de poursuivre dans cette voie, de créer une sculpture où la participation et l'imagination pourraient être mises à profit. Il conçoit donc une série de bâtons en marbre avec lesquels on peut créer différents assemblages, imaginer un nombre incalculable de formes. Poursuivant l'expérience, Couvreur demande à un architecte, à un sculpteur marqué par l'archéologie et à un employé de bureau de combiner sur le sable d'une plage, à tour de rôle, ces bâtons de marbre. Les cheminements et les résultats de chaque participant ont été photographiés et confrontés à ce que lui a fait, rejoignant de la sorte certaines préoccupations du *Land Art* et de l'art conceptuel et obtenant ainsi un commentaire sociologique sur le geste créateur.

Par ailleurs, délaissant les colonnes auxquelles il travaille depuis plus de cinq ans, Couvreur, toujours en exploration, a aussi réuni des fragments de marbre autour d'un axe rigide en bronze. Les formes interchangeable s'y succèdent. Parfois, l'axe, constitué par des lanières de cuir, est *mon*. La permanence du marbre contraste avec la fragilité de ce lien *organique*. Il voudrait poursuivre dans cette voie, créer des associations ambiguës entre les matériaux, le marbre et la fourrure, le sable, ... Pour lui, la sculpture n'est jamais immobile et devrait, au cours de sa vie d'objet, offrir, par l'utilisation de possibilités combinatoires, une multitude de points d'intérêt.

«J'essaie de donner une autre optique au marbre, hors de l'aspect académique dans lequel il s'est enlisé.» Ainsi, de plus en plus, utilise-t-il le marbre, dégrossi bien sûr mais qui n'a pas subi l'action du polissage, et le combine-t-il avec des finis lustrés. Quand il ne travaille pas cette matière, Daniel Couvreur dessine. Des dessins un peu surréalistes. Un monde de fantasmagories où se retrouvent les futures sculptures, celles qu'il fera et celles qu'il ne fera pas, les rêves. «En sculpture, la folie des grandeurs ça coûte cher . . .»

Daniel Couvreur a exposé en Europe. Notamment, il a tenu une exposition particulière à Copenhague et a participé à une exposition collective au Centre Culturel Canadien de Paris. A Montréal, sa dernière exposition particulière a eu lieu, l'an dernier, au Centre Saïdye Bronfman.



1. Daniel COUVREUR  
Sans titre, 1977.  
Marbre.

2. *Fermez toutes les routes*, 1978.  
Marbre; Long. 7 m.

3. *Cercle ouvert*, 1978.  
Marbre; Diam.: 2 m.